

Le 23 octobre 1983, 58 parachutistes  
sont assassinés à Beyrouth

## Pour ne jamais oublier le sacrifice des paras français au Drakkar !

Il est 6 h 20 ce dimanche 23 octobre 1983 quand une formidable explosion fait s'écrouler comme un château de cartes le poste Drakkar où est stationnée en plein Beyrouth-ouest la 3e compagnie du 1er RCP (Régiment de chasseurs parachutistes) de Pau aux ordres du capitaine Jacky Thomas.

La compagnie sera décimée : 55 parachutistes et 3 autres du 9e RCP (son régiment frère alors basé à Pamiers) sont tués et ensevelis sous les décombres. L'armée française n'a jamais subi une perte aussi grave depuis la guerre d'Algérie et cet attentat restera un traumatisme pour nos armées et pour la France.

Dès le lendemain, le président de la République, François Mitterrand, sera à Beyrouth accompagné de Charles Hernu, ministre de la Défense, et du général Jeannou Lacaze, chef d'état-major des armées, pour rendre hommage à nos paras tombés au champ d'honneur. C'est le chef de l'Etat qui, au lendemain des massacres de Sabra et Chatila, avait décidé le 21 septembre 1982 d'engager



Le 2 novembre 1993, l'hommage solennel dans la cour d'honneur des Invalides.

précédent. Des informations, qui n'ont jamais pu être totalement vérifiées, laisseront entendre que l'hôtel avait été piégé de l'intérieur par les services secrets syriens qui – à

“ Merci pour cette belle image de l'officier chrétien que vous avez gravée dans nos cœurs pour toujours. ”

l'armée française au Liban en dépêchant 350 hommes de la 11e DP (Division parachutiste) pour constituer à Beyrouth, avec des détachements américain et italien, une Force multinationale de sécurité censée s'interposer et faire office de « soldats de la paix » dans un Liban en guerre. Ce fut l'opération Diodon, dont le IVe mandat se révélera particulièrement sanglant.



Para tenant la main d'un blessé coincé sous les décombres.

Le 2 novembre suivant, la nation leur rendra un hommage solennel dans la cour d'honneur des Invalides, où seront alignés les cinquante-huit cercueils des « bérets rouges » tués à Beyrouth, dont notre confrère Frédéric Pons racontera l'histoire dans un document choc paru en son temps sous un titre qui en dit long à lui tout seul : *Les paras sacrifiés* (Presses de la Cité - 1993).

Mais revenons au déroulement de cette tragédie pour la remettre en perspective dans son contexte historique et en tirer toutes les leçons pour les prochains engagements terrestres de l'armée française. Et pour ne jamais oublier le sacrifice de nos paras à Beyrouth.

Quand l'explosion se produit, rayant de la carte en quelques secondes le Drakkar, le poste est en alerte depuis à peine deux ou trois minutes puisqu'une explosion similaire vient de causer la mort de 241 Marines américains, à leur quartier général basé sur l'aéroport de Beyrouth. Mais à la différence de ce premier attentat, réalisé par un camion piégé, un doute subsistera toujours sur l'origine exacte de cette seconde explosion du Drakkar.

Selon le témoignage recueilli par *Terre Information Magazine*, le major Omer Marie-Magdeleine, qui est l'un des treize survivants de cette tragédie et qui préside aujourd'hui l'Association des rescapés et des familles de victimes de l'attentat du Drakkar, « n'a pas vu arriver le véhicule » même si l'enquête officielle établit qu'un camion piégé – comme celui qui a détruit l'immeuble des Marines – est venu percuter le bâtiment, un ancien hôtel isolé où s'était installé ce détachement français dès son arrivée à Beyrouth le mois

l'époque au Liban – se comportaient comme en pays conquis !

La République islamique iranienne (dont l'ambassade à Beyrouth se situait à proximité immédiate, de l'autre côté d'un terrain vague) et son bras armé au Liban, la milice chiite du Hezbollah, ne seraient donc peut-être pas les seuls coupables de ce crime odieux, mais laissons cette page d'histoire aux historiens car, pour les victimes et leurs familles, cela aujourd'hui revient malheureusement au même.

De ce véritable drame national, deux photos resteront présentes dans tous les esprits : celle des Invalides le jour des morts, bien sûr, mais avant tout celle de ce para tenant la main d'un blessé coincé sous les décombres.

Aumônier à l'époque du Groupement aéroporté dépêché dans la capitale libanaise, le père Yannick Lallemand fera de son mieux pour reconforter les victimes, leurs familles et leurs frères d'armes qui tous diront : « C'est grâce à lui que nous avons tenu. » Dans une lettre émouvante, le Padre rendra ainsi un dernier hommage au lieutenant Antoine de La Batie, chef de section à la 3e compagnie du 1er RCP : « Nous étions heureux de partir pour le Liban car, comme nos jeunes, nous rêvions d'accomplir une mission utile, celle d'apporter notre petite pierre dans cette difficile construction de la paix... Et je sentais votre joie d'être accompagné de tous vos soldats qui vous faisaient tellement confiance et qui allaient vous suivre sans hésitation jusque dans la mort ! (...) Merci, Antoine, pour cette belle image de l'officier chrétien que vous avez gravée dans nos cœurs pour toujours ! »

Après l'hommage solennel qui leur fut rendu la semaine passée à Beyrouth (voir *Présent* du 16 octobre) en présence du ministre des Anciens Combattants, Kader Arif, et du général Hervé Charpentier, Gouverneur militaire de Paris, c'est à Pamiers – où est désormais basé depuis 1999 le 1er RCP – que se déroulera ce mercredi la commémoration de l'attentat du Drakkar, en présence du ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, et du chef d'état-major de l'armée de Terre, le général Bertrand Ract-Madoux.

Ce sera aussi l'occasion de décorer un certain nombre de paras du 1er RCP qui – pour se montrer dignes de leurs anciens tombés il y a trente ans à Beyrouth – se sont comportés de manière admirable au feu dans l'opération Serval en février et mars au Mali.

YVES BRUNAUD

PRÉSENT du 23/10/2013